

UN FAUX PAS DANS LA VIE D'EMMA PICARD

d'après le roman
de **MATHIEU BELEZI**



Mais avant de me taire, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés,
nous autres colons, abandonnés à notre sort de crève-le-faim
sur des terres qui ne veulent et ne voudront jamais de nous

GENESE

Ce spectacle est né d'une double rencontre avec le roman *Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* et avec son auteur, Mathieu Belezi. Profondément touchés par le personnage d'Emma Picard et son destin tragique, nous avons été enthousiasmés par la proposition que nous a faite Mathieu Belezi de les porter à la scène. Tout le processus de création, de l'adaptation du roman jusqu'à la finalisation du spectacle, est mené dans un dialogue constant avec l'auteur.

adaptation pour la scène	Emmanuel Hérault & Marie Moriette
interprétation	Marie Moriette
mise en scène & scénographie	Emmanuel Hérault
costume	Stéphane Puault
lumière	Sébastien Piron
musique	Emmanuel Hérault & Marie Moriette

théâtre contemporain

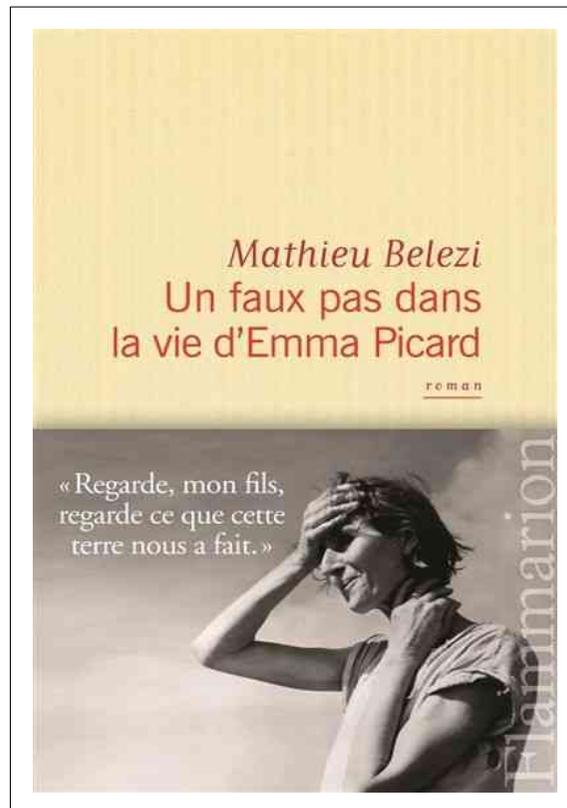
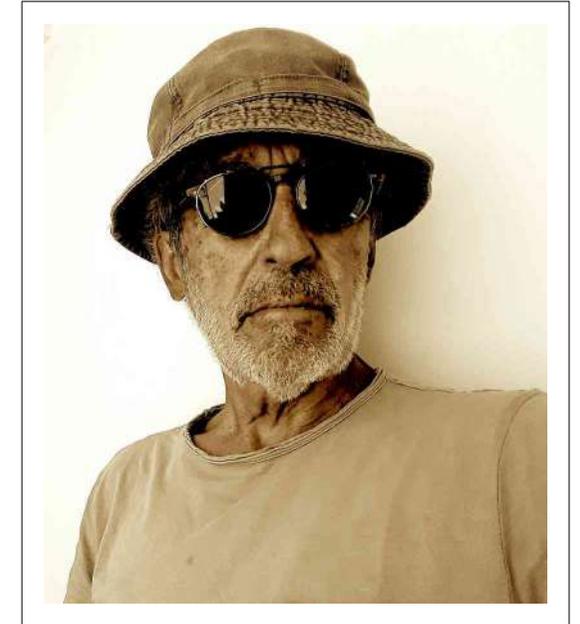
•

durée 1H20

L'AUTEUR

Mathieu Bezezi est l'auteur d'une quinzaine de romans et nouvelles. Le déracinement, l'exil, l'appartenance à la terre sont des thèmes majeurs de son œuvre. Pour son dernier roman, *Attaquer la terre et le soleil*, il a remporté le prix Le Monde 2022 et le prix du Livre Inter 2023. Son roman *C'était notre terre* avait obtenu en 2010 le Prix des lecteurs du Livre de Poche / coup de coeur.

Né à Limoges, géographe de formation, il a voyagé et vécu dans de nombreux pays, notamment aux Etats-Unis, où il a enseigné la langue française aux Acadiens de Louisiane. Depuis 2004, il réside en Italie.



LE ROMAN

Un faux pas dans la vie d'Emma Picard (Flammarion 2015/Le Tripode 2023), est le troisième roman d'une tétralogie consacrée à l'histoire de familles françaises en Algérie. Dans les années 1860, pour échapper à la misère en France, Emma Picard, paysanne, veuve et mère de quatre fils, accepte de partir en Algérie cultiver vingt hectares de terre que lui octroie le gouvernement français. C'est le récit à la première personne — lyrique et poignant — d'un combat permanent pour la survie.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

La situation

Après quatre années de labeur infructueux, de catastrophes naturelles, de deuils, et la destruction de sa ferme lors d'un séisme dévastateur, Emma Picard tire des décombres le plus jeune de ses fils, Léon, le porte dans le seul lit encore en état, s'assied près de lui et raconte son histoire avant de disparaître. **La situation** dans laquelle se trouve Emma Picard lorsqu'elle commence à parler **n'est élucidée qu'à la fin de son récit.**

Ce **monologue, livré d'un trait comme en un expir**, est caractérisé par une double temporalité générée par l'entrelacs du temps de l'histoire racontée (qui s'étend sur quatre années) et du temps du récit (qui s'étend sur vingt-quatre heures). Le retour cyclique au présent de l'énonciation est parsemé de questions par lesquelles Emma tente vainement d'impliquer Léon dans un impossible dialogue ("*tu te souviens Léon ?*") et qui nous ramènent à la **situation douloureuse d'une mère qui veille son enfant moribond.**



moi qui ai eu le malheur d'écouter ce qu'un homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire me conseillait de faire pour sortir du trou dans lequel je me débattaïs depuis la mort de Gustave, le fermier choisi par mon marieur de père

Qui es-tu Emma Picard ?

En faisant le récit de sa vie, Emma dresse le **portrait emblématique d'une femme du XIX^{ème} siècle de condition modeste**. Colon par nécessité, elle est avant tout une paysanne. Son histoire témoigne d'un rapport viscéral — sensible et poétique — à cette “nature hostile” et à “cette terre qui [lui] a fait tant de mal” et qu'elle travaille pourtant avec une **détermination sans faille jusqu'à l'entêtement tragique**.

Dès le début du récit, puis sous la forme d'un leitmotiv lancinant, elle se désole de sa propre naïveté, estimant s'être fait berné par les fonctionnaires du gouvernement français. Les phases d'**espoir** et de **découragement** successives, au fil des épreuves endurées, la laissent aussi peu à peu **en proie au doute et à la colère face à la religion** (“qui aurait osé me dire que le Dieu des chrétiens ne m'avait pas abandonnée ?”).



La tragédie universelle des sans-voix

Le texte de Mathieu Bezezi s'inscrit dans la grande tradition d'une **littérature qui donne une voix à celles et ceux dont on ne parle jamais et qui n'ont jamais la parole**. En ce sens, il apporte un éclairage singulier sur l'histoire de la colonisation de l'Algérie.

Femme, veuve, pauvre, à la merci des puissants, tentant désespérément de survivre dans des circonstances hostiles, Emma Picard est une **héroïne tragique, emblématique de tous les laissés-pour-compte**, qui nous interpelle par la **dimension universelle d'une tragédie personnelle livrée dans l'intimité d'un soliloque bouleversant**.

A son arrivée en Algérie, Emma Picard est conduite sur ses terres par Mékika, un algérien qui choisit de rester avec elle et ses fils pour travailler à la ferme. Loin d'occulter le drame de la colonisation qui est omniprésent dans le récit, la relation qui se tisse entre Emma, ses fils et Mékika nous **parle de solidarité dans la lutte pour la survie et de la fraternité des travailleurs de la terre**.



*nous qui ne sommes pas riches,
est-ce que nous avons jamais le choix ?
nous n'avons eu, et nous n'aurons jamais le choix*

*regardant Mékika qui était tombé à genoux, et qui implorait Allah
son Dieu tout-puissant, d'épargner nos vies si fragiles, si courtes,
nos tristes vies de travailleurs de la terre*

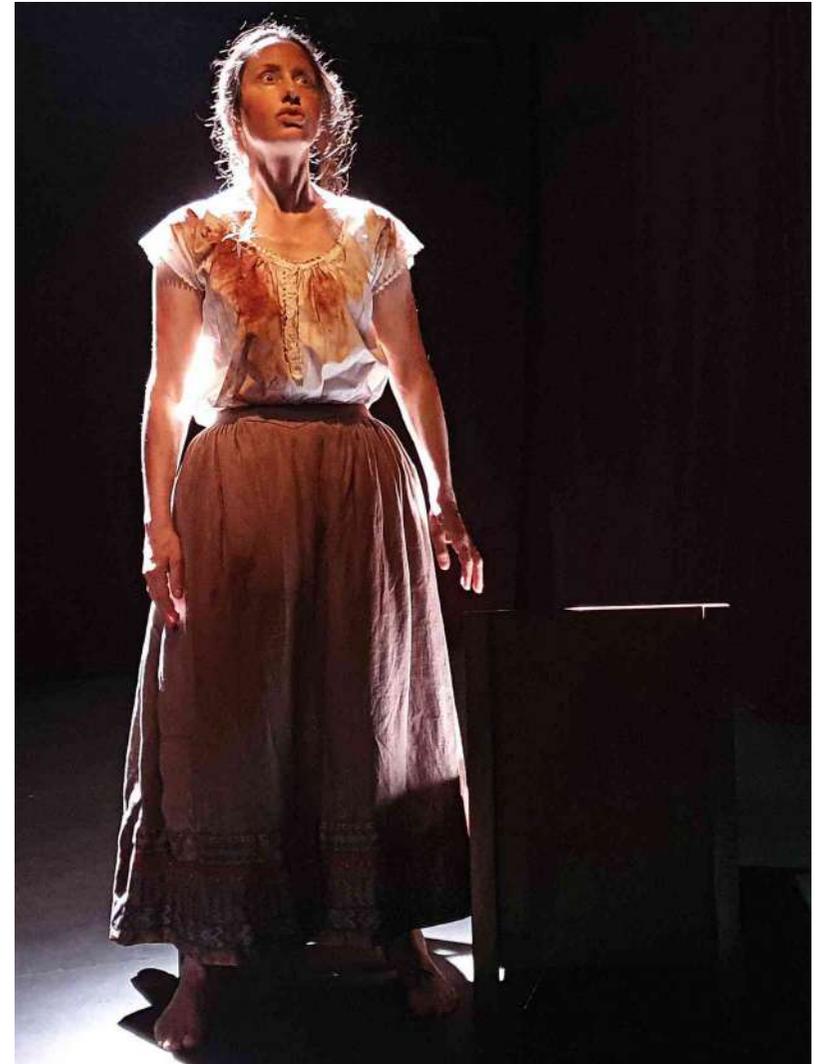
INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Du roman la sc ne

Tout en préservant, dans notre adaptation, les propriétés stylistiques du long monologue d'Emma Picard — que Mathieu Belezi décrit comme un *lamento* — nous nous sommes efforcés d'en restituer la bouleversante humanité.

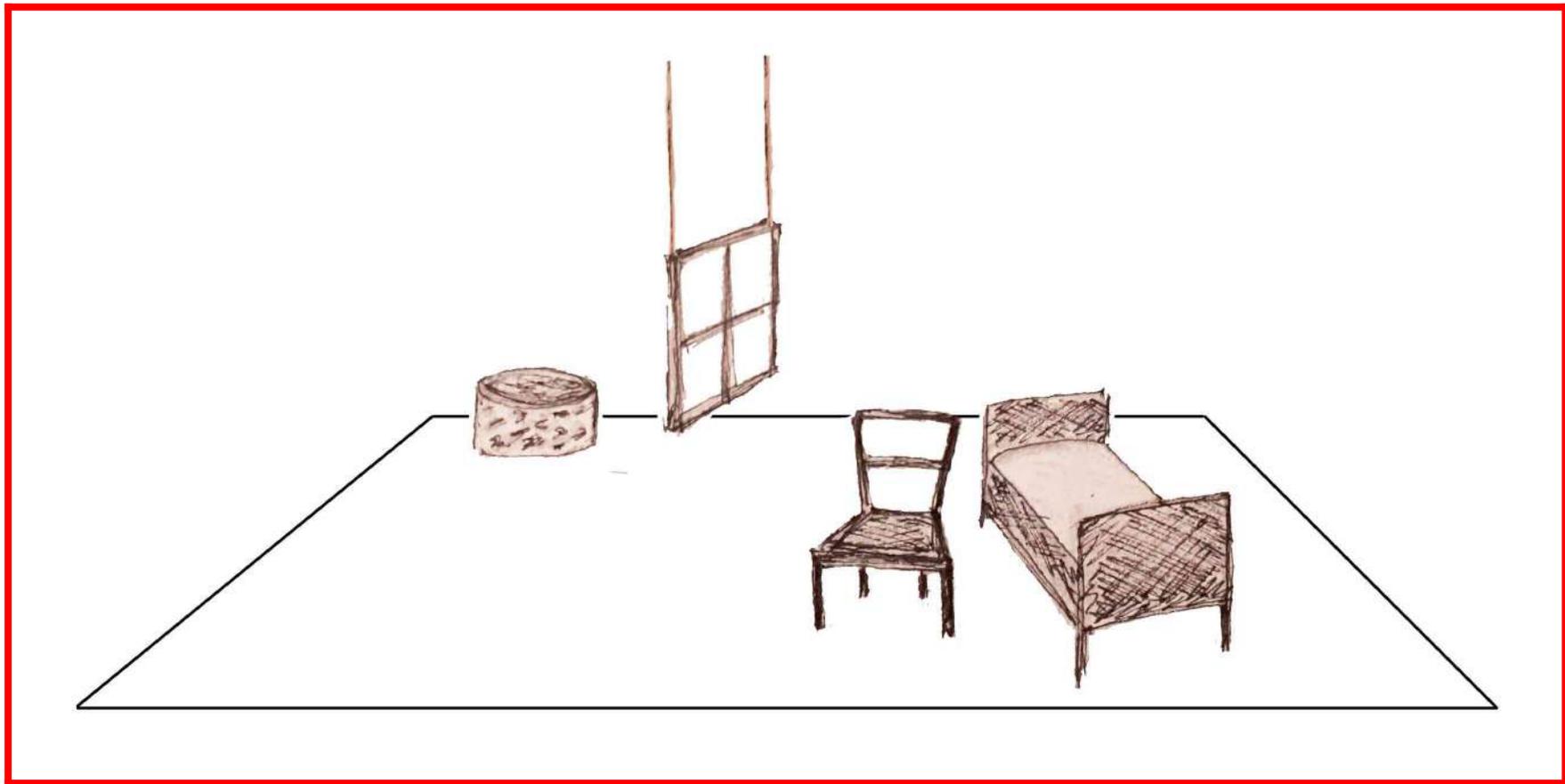
Du fait de la situation du personnage, la **mise en espace** sera nécessairement **sobre**. C'est donc essentiellement par les nuances et les subtilités du jeu que l'on fera entendre la beauté du texte. L'histoire d'Emma Picard est une accumulation d'épreuves et de douleurs. Un **jeu naturaliste** me paraît le plus approprié, d'une part pour éviter des effets de pathos qui seraient redondants avec la charge émotionnelle du texte et, d'autre part, pour **amener le spectateur au plus près des émotions du personnage**. En outre, en racontant son histoire, Emma revit les émotions passées en un crescendo qui la conduit au délire et à l'hallucination. Par son jeu réaliste, la comédienne devra donc aussi **restituer le processus de la folie engendrée par une insoutenable souffrance**.

Pour les besoins d'**effets scéniques**, le plateau pourra être partiellement sonorisé (amplification ponctuelle de la voix, réverbérations...). Par ailleurs, certains éléments du récit pourront nécessiter la diffusion d'enregistrements sonores.



Scenographie

La situation d'Emma Picard lorsqu'elle entreprend son récit (assise, anéantie par le séisme qui a détruit sa ferme et tué ses enfants et Mékika) induit **une mise en espace et un décor minimalistes**, réduit à quelques éléments pratiques ou symboliques essentiels : la chaise sur laquelle Emma s'assied — face public — pour raconter son histoire, le lit dans lequel gît Léon, un cadre suspendu dans le vide représentant la fenêtre d'un des rares murs encore debout, et enfin le puits, qui représente à la fois la destinée contraire (absence d'eau) et le dénouement tragique.





S'il est courant, au théâtre, que le costume prenne des libertés vis-à-vis du texte, il semble que dans le cas particulier d'Emma Picard l'adéquation avec la situation du personnage soit le choix le plus pertinent, notamment pour ne pas risquer d'affaiblir la cohérence du propos.

Réveillée en pleine nuit par un silence intrigant, Emma sort dans la cour, perçoit les premières secousses d'un cataclysme et enchaîne les actions dans l'urgence jusqu'au moment où elle s'assied pour raconter son histoire.

Le roman laissant à l'imagination du lecteur le choix de se figurer la tenue d'Emma à la fin de l'histoire (et donc au début du récit), nous optons pour le plus vraisemblable : pour sortir dans la cour, elle enfile par pudeur une jupe sur sa chemise de nuit. Outre la pertinence de ce choix de costume eu égard à la situation, l'ajout d'une jupe sur la chemise permet d'éviter l'écueil technique d'une masse blanche dans la lumière des projecteurs. De surcroît, le costume portera les traces de salissures dues aux efforts effectués pour sortir Léon des décombres de la grange effondrée.

Comme pour toutes les paysannes du 19^{ème} siècle, le vêtement est pratique et décent. La tenue se compose de linge blanc (jupon, chemise), de corsage couvrant et à manche, d'une jupe aux chevilles. Les vêtements des pauvres sont rapiécés et ravaudés (toutes les femmes prennent grand soin des effets de la famille). On peut imaginer que dans l'habillement des paysannes vivant en Algérie quelques textiles provenant des marchés locaux se métissent aux vêtements d'origine. — *Stéphane Puault*



Lumi re

Le récit d'Emma commence en milieu de journée et s'achève le lendemain, il s'étend donc sur 24 heures. **La temporalité sera signifiée par la lumière** : plein jour, crépuscule, clarté nocturne, aube, plein jour à nouveau. Outre qu'elle accompagne la chronologie du récit, la lumière pourra également revêtir une signification symbolique : à la fin du récit, l'effet "plein jour" qui signale le retour au point de départ du récit sera amplifié pour un effet de lumière crue et violente, "éclairant" ainsi la révélation de la vérité sur l'état de Léon depuis le début du récit et, par conséquent, le déni d'Emma.

Par ailleurs, la lumière d'une découpe, traversant le croisillon de la fenêtre, permettra de projeter une croix au sol près d'Emma à un moment particulier du récit.



Musique & *conception sonore*

Une **musique originale** a été créée pour trois moments du spectacle. Une **première composition** sera d'abord diffusée en introduction (avant le début du récit), puis reprise à la fin de l'histoire (lorsqu'Emma se réveille après l'effondrement de la grange, c'est-à-dire quelques minutes avant qu'elle commence son récit). En effet, l'une des particularités de la structure dramaturgique du roman, que nous avons conservée dans notre adaptation, est que le texte forme une boucle : nous comprenons à la fin du récit que l'acte narratif commence au moment où se termine l'histoire racontée. Cette première composition aura donc une double fonction : d'une part, marquer l'ouverture du spectacle par un "sas" musical, d'autre part, souligner la structure "en boucle" du récit. Par le mélange du timbre "classique" du violoncelle qui assure une fondamentale grave et de timbres modernes d'instruments ou d'effets électriques, cette première composition apportera également une connotation contemporaine. Une **seconde composition** sera diffusée pendant le récit de l'enterrement de Joseph. Ce passage du texte est centré sur la douleur — et l'incompréhension — d'une mère qui enterre l'un de ses fils. Pour accompagner la solennité particulière de ce moment du récit, nous avons composé, sur la prosodie du *stabat mater*, une courte pièce pour violoncelle à quatre voix, avec un soutien discret d'accords égrenés à la guitare, qui soulignent une pulsation lente, comme une procession.

A plusieurs reprises, Emma Picard interrompt son récit en évoquant des "bruits de pas, des bruits de voix" qui s'approchent de sa maison dévastée. Ce leitmotiv, dont la première occurrence se situe au moment du récit de la mort de Joseph, se développe jusqu'à la scène de délire final et semble indissociable du processus inexorable de la "folie" d'Emma engendrée par l'excès de souffrances. Pour laisser le doute quant à la réalité objective des sons "entendus" par Emma (en l'occurrence, le *sirocco*, plusieurs fois évoqué dans le récit, ne sera, quant à lui, pas représenté phoniquement), ces bruits pourront être *figurés* par des **sons abstraits**, traditionnellement affiliés au registre de la désolation, de l'étrange et de l'inquiétant.

Vidéo

Lorsque les conditions techniques le permettent (vidéoprojecteur et support de projection plan, si possible noir), une courte vidéo sera projetée au moment du récit consacré à l'invasion de sauterelles. Il s'agit d'un montage vidéo bref et saisissant, permettant, à la fois, de créer un effet de surprise, un choc visuel, et d'accompagner le récit par une évocation explicite du propos.

EXTRAIT

Mais avant de me taire, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés, nous autres colons, abandonnés à notre sort de crève-la-faim sur des terres qui ne veulent et ne voudront jamais de nous

Léon, ouvre bien tes oreilles

oui, il faut que je dise dans quel enfer on nous a jetés

tes frères Charles, Joseph et Eugène, et toi Léon, toi mon fils, et moi ta mère

moi qui ai eu le malheur d'écouter ce qu'un homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire me conseillait de faire pour sortir du trou dans lequel je me débattais depuis la mort de Gustave, le fermier choisi par mon marieur de père, et que j'avais épousé à seize ans, et jamais trompé, jamais quitté, et même jamais cessé d'aimer moi qui ai eu le malheur d'écouter et de suivre les conseils de cet homme à cravate qui avait plus d'un boniment dans son sac, et à la main une règle en fer qu'il pointait sur une carte de géographie pendue au mur

— L'Algérie c'est là madame

la règle en fer dessinait les contours d'un pays qui me paraissait aussi vide que grand

— La France vous en offre vingt hectares, peut-être plus. Il faudra voir sur place

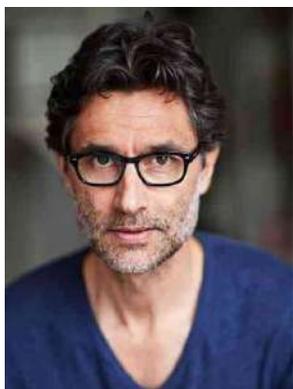
et pour sortir du trou dans lequel je me débattais j'ai dit oui, je suis allée toucher du doigt le morceau de carte qui représentait ce pays d'Algérie et j'ai dit oui à l'homme à cravate assis derrière son bureau de fonctionnaire

oui, oui, oui, trois fois oui

tu te tais, Léon, allongé comme un mort vivant sur ton lit, mais tu dois m'en vouloir d'avoir dit oui à présent que ton corps est tout démanché, et que tu ne sais plus si tu es mort ou vivant

je lui ai dit oui, et j'ai signé de mon nom le bout de papier qu'il me tendait, est-ce que j'avais le choix ? avec quatre fils à nourrir, est-ce que j'avais le choix ?

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Emmanuel Hérault

adaptation
mise en scène
scénographie
musique

Emmanuel est comédien, metteur en scène et musicien. Après avoir été professeur de lettres, il a quitté l'Education nationale pour se consacrer à sa carrière artistique. Il a été formé par Jean-Laurent Cochet, Vladimir Ananiev (directeur d'acteurs au GITIS de Moscou), et au conservatoire du Mans. Pendant plusieurs années, Emmanuel a fait partie de la compagnie l'Acthalia, dirigée par Olivier Couasnon. Il a participé à la création de *L'Ombre*, d'Evguény Schwartz, mis en scène par Vladimir Ananiev. Avec Virginie Picard du théâtre de l'Enfumeraiie, il a créé le spectacle *Une Journée à la campagne*. Avec Marie Moriette et Valérie da Mota, il a conçu un *Cabaret Géopolitique* à partir de textes de Matéi Visniec (Avignon off 2016). Dernièrement il a été Soldignac dans *Le Dindon*. Emmanuel est auteur-compositeur-interprète, notamment pour le spectacle vivant et pour l'audiovisuel. Il a récemment conçu le design sonore du spectacle *Demandeurs de rêves* de la Cie Va Sano, d'après Matéi Visniec. Par ailleurs, il réalise des courts métrages.



Marie Moriette

adaptation
interprétation
musique

Comédienne, musicienne et metteuse en scène, Marie Moriette a été formée au cours Pierre Spivakoff, au studio Pygmalion, au conservatoire Jean-Philippe Rameau (75006), à l'école Atla et au Studio des Variétés. Auteure, compositrice, interprète (violoncelle & chant), elle compose pour le spectacle vivant, pour l'audiovisuel et pour des groupes de musique pop. Elle commence à travailler au théâtre au début des années 2000 dans des pièces du répertoire ou des œuvres contemporaines. Elle se produit régulièrement au festival d'Avignon depuis 2007. Elle a participé notamment à toutes les créations de la compagnie "Le Théâtre Ouranos", jusqu'au rôle de Madame Lemarchand dans *Hilda* de Marie NDiaye au Petit Louvre (Avignon off 2018). En 2021, Marie a fait la mise en scène du drame contemporain *Raclette* de Santiago Cortegoso et elle a interprété le personnage de Solange dans *Les bonnes*. A partir de 2022, elle est Agrippine dans une adaptation de *Britannicus*.



Stéphane Puault

costume

Formé à la danse classique et contemporaine, Stéphane Puault danse notamment pour les compagnies Marie Pasquier et Gilbert Mayo il se forme ensuite à la création de costumes de scène et de mode. A la fin des années 1980, il habille les danseurs de la compagnie Anne Dreyfus, puis participe à la création des costumes de "Steppe" pour Caroline Carlson et crée ses propres tenues pour des solos et improvisations. De 1990 à 1996, il crée 2 collections de mode par an ainsi que des costumes pour les chorégraphes Michelle Ettori, Sylvie Deluz, Thierry Raymond et Sonia Onckelinx ainsi que pour les metteurs en scène Yves Gourmelon, Flavio Polizzy et Alain Timar. Dans les années 2000, il collabore avec les metteurs en scène Nigel Hollidge, Jacques Gouin et Kester Lovelace et la chorégraphe Véronique Ros de la Grange. En 2012, il crée, avec Pascal Crantelle, la compagnie Alexander Thaliway pour laquelle il chorégraphie et crée les costumes. Depuis 2018, il enseigne la conception de costumes de spectacle en DNMADE.



Sébastien Piron

lumière

Artiste protéiforme, Sébastien crée depuis de nombreuses années des lumières pour le spectacle vivant. Sa recherche créative vise à renforcer le sens du spectacle et sublimer le jeu des comédiens en jouant sur les contrastes d'ombres et de lumières, et les espaces. Il utilise la variété des sources lumineuses et quelques astuces pour rendre la lumière scénographique.

Parallèlement, il compose, interprète, enregistre et mixe depuis une vingtaine d'années des musiques aux multiples styles (rock, jazz, folk, electro...) pour le spectacle vivant, et fait ou a fait partie de divers groupes musicaux. En 2011, il écrit et interprète *Le Grand Orchestre de Tapapoum*, spectacle musical et marionnettique pour enfants. Depuis 2015, il élargit ses domaines de création aux arts plastiques, à la scénographie et à la peinture dans les installations *L'homme dans lequel habite une forêt* puis *Chimères/Les enfants du désert*. En 2022 il conçoit la déambulation *Migrants* et en 2023 il signe sa première mise en scène avec *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp.

Marie Moriette, magistrale, tient le public en haleine dès les premières minutes. Parfaitement dirigée par Emmanuel Héroult, elle délivre magnifiquement le texte d'une grande force de Mathieu Bezezi. Un formidable spectacle dont on sort sonné, porté par une prestation de comédienne impressionnante.

Nicolas Arnstam — *Froggy's delight*

Dans un décor épuré, au bord de la folie, Emma, admirablement incarnée par l'éblouissante et bouleversante Marie Moriette, nous dit avec force et lyrisme cette tragédie. Il faut aller voir ce spectacle en tous points fascinant et d'une grande intensité émotionnelle.

Frédérique Moujart — *SNES-FSU*

Un récit poignant et porté avec force et subtilité par la magnifique comédienne Marie Moriette (...) Ce spectacle résonne longtemps en nous.

Marina Glorian — *Fille de Paname*

Portée par une interprétation intense de Marie Moriette (...) le spectacle fait le choix judicieux de la sobriété. La langue, à la fois lyrique et profondément *terrienne* (...) vibre et prend ainsi toute la place pour donner à entendre le destin tragique de cette « vie minuscule » qui rencontre et participe à la grande histoire.

Ysé Sorel — *i/o la gazette des festivals*

La Compagnie Okeanos propose une adaptation poignante du roman de Mathieu Bezezi (...). Ce seul-en-scène bouleversant est à ne pas manquer.

ACHAC — groupe de recherche sur les représentations, les discours et les imaginaires coloniaux et post-coloniaux

Marie Moriette s'appuie sur un jeu naturaliste mais qui reste sobre. Le dispositif est simple, lumière et musique sont distillées à bon escient. Le tableau est sensible et s'inscrit dans l'esthétique populaire et revendicatrice de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle d'un Courbet ou d'un Zola.

Louis Juzot — *Hotello*

La mise en scène d'Emmanuel Héroult, d'une belle sobriété, est centrée sur cette femme terrassée qui veille sur son petit couché dans son lit d'enfant. (...) Marie Moriette fait résonner avec une intensité poignante la belle supplique de cette femme au cœur brisé, au corps usé par le travail, à l'espérance vaincue.

Marie-Céline Nivière — *L'œil d'Olivier*

L'adaptation est fluide, la mise en scène minimaliste est servie par Marie Moriette, une comédienne qui nous amène au plus près de l'émotion de cette femme courageuse. Un spectacle d'une grande humanité donnant enfin à faire entendre les « sans voix » victimes de la tragédie coloniale. Spectacle recommandé.

Jean Louis Rossi — *LICRA*

La mise en scène minimaliste laisse la première place au monologue d'une rare intensité dramatique (...) Cette création d'une vive sensibilité prolonge l'effort de Mathieu Bezezi pour faire revivre au public une vérité historique tragique, trop longtemps ignorée ou déformée.

Angèle Lucioni — *La Provence*

PAROLES DE SPECTATEURS

*Bravo pour votre magistrale performance et pour cette incarnation si prenante.
Merci infiniment.*

Thibault

Très fort. Très intense. Merci et bravo.

Claire

*Quelle humanité ! Quelle puissance d'évocation avec juste la présence
exceptionnelle de cette incroyable comédienne...*

Merci et bravo.

Claire et Guillaume

Très belle adaptation d'un magnifique roman. Bravo. Beaucoup d'émotion.

C.D.

*Une actrice portée et habitée par son rôle qui vous donne les frissons tant son
interprétation est bouleversante !*

Un magnifique moment de théâtre.

Jean

Merci beaucoup pour ce récit transmis avec une très forte émotion.

*Difficile travail que cette adaptation de ce roman superbe. Merveilleusement
réussi. Nous sommes captés par votre énergie et votre émotion.*

Paul

*Magnifique texte, superbement interprété. Que de qualificatifs il faudrait pour
rendre compte de l'émotion qui nous tient de bout en bout.*

Merci pour ce très bon moment.

Jean-Paul

*Votre récit me touche et m'interroge car mes ancêtres sont partis comme colons à
cette époque en Algérie. Ont-ils vécu ainsi ?*

Merci de m'avoir mis pour quelques instants dans leur vie.

Anne



compagnieokeanos@gmail.com

www.compagnieokeanos.fr